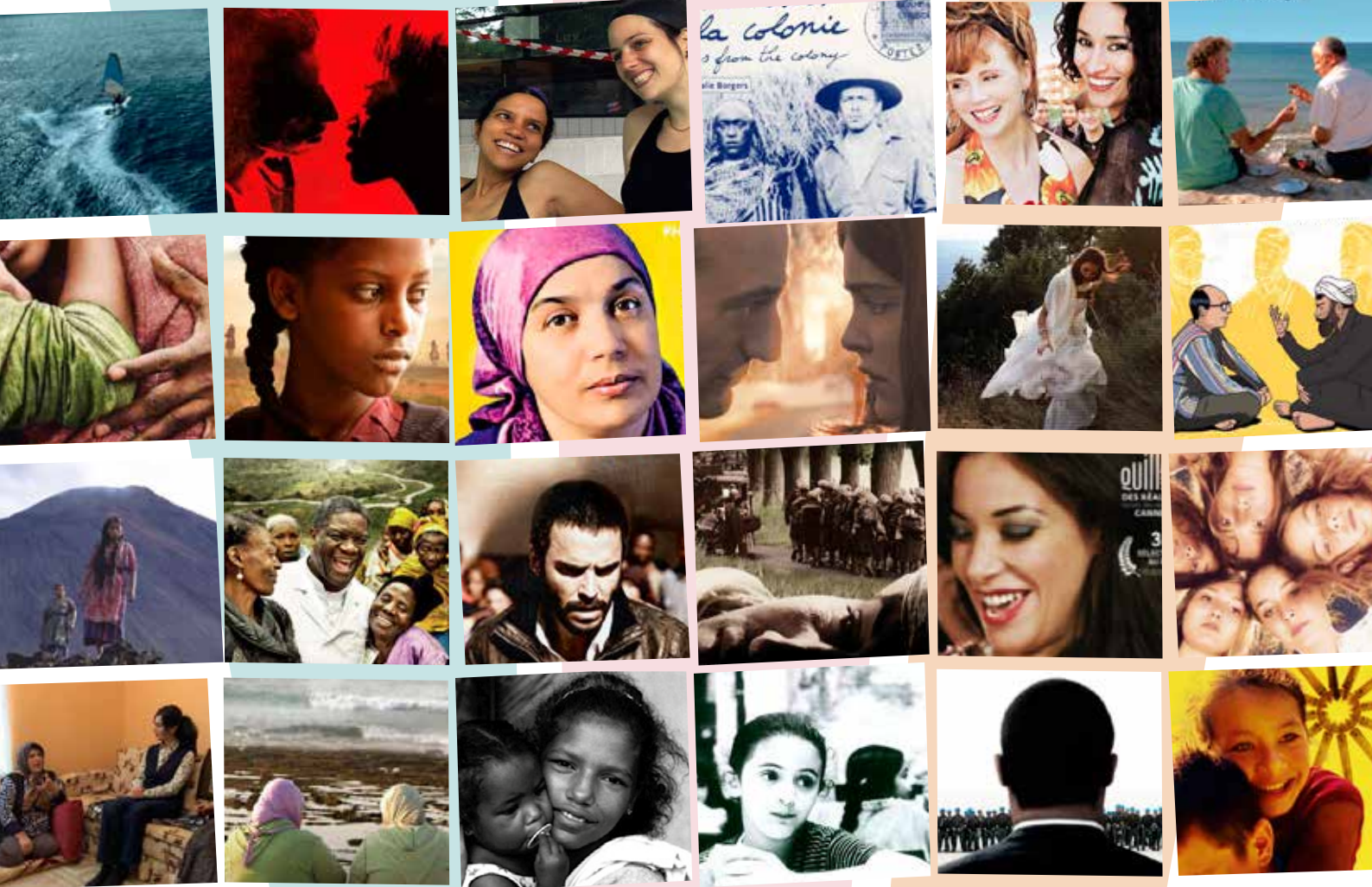


Le journal du Festival

WWW.AFILMSOUVERTS.BE

11 AU 26 MARS 2016



POUR L'INTERCULTURALITÉ
CONTRE LE RACISME

FESTIVAL
A FILMS OUVERTS.be

LA CONDITION FÉMININE UNIT-ELLE LES CULTURES ? > 3-5

"D'ABORD ÊTRE SOI" RENCONTRE AVEC REDA CHEBCHOUBI > 12-13

LA CONDITION DE LA FEMME DANS L'IMMIGRATION > 14-15

À FILMS OUVERTS LE CINÉMA POUR L'INTERCULTURALITÉ ET CONTRE LE RACISME

À FILMS OUVERTS vous souhaite la bienvenue pour sa onzième édition. Proposé par **MÉDIA ANIMATION**, ce Festival prend place autour de la Journée internationale du 21 mars pour l'élimination de la discrimination raciale. L'édition 2016, c'est plus de soixante activités dans plus de 30 villes et communes de Wallonie et à Bruxelles. Une démarche décentralisée et participative rendue possible grâce aux nombreux partenaires culturels et associatifs qui se mobilisent.

ONZE ANS DE SENSIBILISATION NÉCESSAIRE

Le Festival a vu le jour en mars 2006 dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme coorganisée par le **MRAX** et **MÉDIA ANIMATION**. Aborder l'interculturalité et le racisme en s'appuyant sur le cinéma rencontre une préoccupation désormais centrale dans notre société : l'éducation aux médias. Interroger l'image, les récits, les représentations que véhiculent les films, c'est aussi questionner les idéologies et la société dont ils sont issus et auxquelles ils s'adressent. Depuis sa création, la thématique du Festival n'a malheureusement rien perdu de sa gravité.

En 2015, le chaos syrien a secoué de deux manières tragiques l'apparente stabilité de notre société européenne. Les attentats qui ont ensanglanté la France et secoué la Belgique, déjà frappée en 2014 par celui contre le musée juif, ont fourni le carburant aux amalgames islamophobes et jeté le trouble sur les relations interculturelles. Parallèlement aux déflagrations meurtrières de cette guerre, ce sont des réfugiés par milliers qui ont surgi dans l'actualité médiatique suscitant tour à tour l'empathie par l'entremise du corps d'un petit garçon, puis une hostilité grandissante qui a culminé dans des rumeurs souvent démenties, de Coxyde à Cologne, et qui s'incarne dans la bouche et les actes du ministre fédéral pourtant supposé organiser leur « accueil ». Si la xénophobie se dissimulait dans l'environnement médiatique, elle semble avoir désormais pignon sur rue.

Faut-il faire le gros dos en espérant que passe l'orage ? À son échelle, **À FILMS OUVERTS** invite à marcher face au vent : il faut combattre le racisme, célébrer la diversité et remettre en question les manières dont nous percevons la société qui est la nôtre pour mieux y agir.

VOIR DES FILMS POUR EXPLORER LA DIVERSITÉ

Que ce soit dans la Sélection « La condition féminine unit-elle les cultures ? » ou la Sélection « Libre », le Festival **À FILMS OUVERTS** vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme. Le cinéma de fiction ou documentaire permet d'aborder ces questions difficiles de manière à la fois positive et critique. Une vingtaine de films longs métrages figurent au programme pour alimenter les débats et la réflexion.

FILMER POUR S'EXPRIMER

Depuis 2006, le Concours de courts métrages propose une large place à l'expression citoyenne. Les créations pré-sélectionnées seront projetées lors des quinze séances « Vote du public ». La dernière séance et la remise des prix se tiendront le **samedi 26 mars 2016** aux Riches-Clares (Bruxelles) en présence d'un jury de professionnels de différents horizons, présidé par **Reda Chebchoubi** (acteur et réalisateur).

Vous êtes intéressés par les questions qui animent le festival ? **À FILMS OUVERTS** vous invite à faire le plein d'idées et de rencontres !

Daniel BONVOISIN



SOMMAIRE

La condition féminine unit-elle les cultures ?..	3 > 5
Les films du festival	6 > 9
Le programme du festival	10 > 11
L'interview du Président du jury :	
Reda Chebchoubi	12
Mourad Boucif et Les Hommes d'argile	13
Özge et sa petite Anatolie	16
Rencontre avec les réalisatrices	
du Chant des Hommes	17
Pour l'interculturalité et contre le racisme	
par le court-métrage	18
D'autres initiatives	18
Nos soutiens et nos partenaires	19
La clôture du 26 mars	20

CARTE DE VISITE

Ce Journal du Festival est édité par **MÉDIA ANIMATION asbl**.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Arthur Cotton, Cécile Goffard et Charline Herman.

MÉDIA ANIMATION asbl est une association d'Éducation permanente reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

100 av. E. Mounier 1200 Bruxelles
T 02 256 72 33 F 02 245 82 80
www.media-animation.be

LA CONDITION FÉMININE UNIT-ELLE LES CULTURES ?

LA RÉPONSE DU CINÉMA

Si l'industrie du cinéma maintient encore largement la femme à un rôle de faire-valoir sexy, romantique ou domestique, la filmographie qui l'érige comme véritable héroïne se charpente considérablement. Dans le domaine du cinéma social et politique, révoltées, opprimées, combattantes, les femmes sont devenues des personnages privilégiés pour souligner les difficultés contemporaines et dénoncer la puissance des forces conservatrices qui s'opposent au progrès en général et à leur émancipation en particulier. La femme à l'écran serait-elle devenue le porte-drapeau d'une lutte à caractère universel ? Sa condition transcende-t-elle les cultures ?

« L'inégalité de genre, quelle que soit la société que l'on considère, et pour autant que l'on veuille la mettre en évidence, apparaît comme un fait universel, dont les justifications tout comme les manifestations sont toutefois éminemment variables¹ ». Longtemps sans doute, la subordination de la femme à l'homme a été considérée comme un fait « naturel », dont l'omniprésence dans les sociétés prouvait la normalité. Miroir de la société, le cinéma a reproduit cette perspective et considéré les variations de cette condition comme autant de nuances culturelles sympathiques. En 1921 déjà, *Le Cheik* (George Melford, 1921) souligne les traditions nuptiales proches de l'esclavagisme d'un monde arabe largement fantasmé. Mais elles contribuent surtout à planter un décor aventureux, celui d'une culture exotique qui vit « dans l'ignorance bienheureuse de la civilisation ». Cet asservissement n'empêche pas l'héroïne de succomber aux charmes du Cheik (Rudolph Valentino) qui les perpétuent avec « sagesse ». Près d'un siècle plus tard, le cinéma occidental continue de mettre en scène l'exotisme culturel mais les problématiques féminines liées aux traditions deviennent des thèmes centraux qui offrent des drames révoltants. Le cinéma et la société ont-ils changé ?

Un regard volontiers critique... sur les autres

En 1973, pour une des premières études de référence sur la femme au cinéma, la chercheuse Molly Haskell posait un constat tranché : dans le cinéma européen ou américain, les personnages féminins étaient « *les véhicules des imaginations masculines, l'"âme" de l'inconscient mâle collectif, et le bouc émissaire des frayeurs des hommes*² ». Pourtant, l'oppression fournit des trames dramatiques efficaces : un héros opposé à des règles arbitraires et à l'injustice, assoiffé de liberté et mû par des sentiments sincères possède les atouts pour émouvoir son audience, qu'il soit masculin ou féminin. Il aura malgré tout fallu du temps pour que l'émancipation de la femme devienne un sujet efficace : dans plusieurs films, il ne s'agit plus de savoir si l'héroïne trouvera l'homme de sa vie mais au contraire si elle saura se libérer de la domination masculine qui entrave ses libertés. Si ces récits trouvent leur public, on peut sans doute prendre pour acquis

que ce combat intéresse et émeut largement : la sensibilité populaire à l'émancipation des femmes se serait accrue.

À en juger par leur diffusion et l'origine de ces films, cet intérêt semble surtout occidental. Par son casting, son thème et sa langue, *Mustang* est un film en apparence turc. Mais c'est en France qu'il est produit, en France que la réalisatrice a fait ses armes et remporté le César du meilleur premier film et c'est la France qu'il a représenté aux Oscars de 2016. C'est en Europe qu'il a fait ses premières sorties, qu'il a généré ses bénéfices pour finalement sortir en Turquie où il mène une carrière discrète non sans provoquer quelques polémiques sur sa pertinence. De même, *Difret*, qui plonge le spectateur en Éthiopie, langue et casting faisant foi, est un film américain parrainé par la star hollywoodienne Angelina Jolie, accusée par la victime des violences dont le film s'inspire d'avoir « volé » son histoire³. Comment expliquer l'intérêt du cinéma occidental pour les violences faites aux femmes ailleurs ?



Mustang © Cinéart

1. Fassin, Didier, 1999, « *Inégalité, genre et santé, entre l'universel et le culturel* », in Preiswerk, Yvonne, Burnier, Mary-Josée (Dir.), Tant qu'on a la santé. Les déterminants socio-économiques et culturels de la santé dans les relations sociales entre les hommes et les femmes, IUED, DDC et Commission nationale suisse pour l'UNESCO, Genève

2. Molly Haskell, *La Femme à l'écran : De Garbo à Jane Fonda*, Seghers, Paris, 1977, 285 p., p. 37

3. Guillaume Hamonic, *Difret : « Angelina Jolie a exploité mon viol pour son film »*, Le Figaro, 18 avril 2015, www.lefigaro.fr/cinema/2015/04/28/03002-20150428ART-FIG00130--difret-angelina-jolie-a-exploite-mon-viol-pour-son-film.php



L'homme qui répare les femmes © Les Films de la Passerelle

Pour le producteur de *Mustang*, Charles Gilbert : « *S'emparer de ce film construit entre deux cultures est plus simple pour la France, qui inscrit sa propre culture dans une vision universelle, que pour la Turquie, où la culture représente, comme dans beaucoup d'autres pays, l'identité nationale*⁴ ». Ce serait donc en raison d'une culture supérieure, plus « universelle », que l'Occident serait apte à s'émouvoir de l'oppression constatée ailleurs. Donneuse de leçon, et tout particulièrement envers les cultures musulmanes, notre société serait-elle à ce point irréprochable en matière de patriarcat qu'il faille en chercher les affres chez les autres ? Le problème se limite-t-il aux cultures ?

Des perspectives alternatives

Le contexte culturel n'est pas le seul à alimenter les inégalités. Le documentaire *L'homme qui répare les femmes* de Thierry Michel se situe au Congo mais dénonce avec force les violences en temps de guerre. Les femmes sont régulièrement violées, mutilées et torturées et l'on remarque que ce sont les organes associés à la reproduction biologique ou à la féminité qui sont plus souvent visés⁵. En tant que « futures porteuses d'enfants, c'est elles que l'on désire humilier d'abord dans ce moment de conquête qu'est l'invasion⁶ ». Cette cruauté n'épargne pas l'Europe : « au cours des premières semaines de la guerre de 1914, le viol des femmes de l'adversaire semble avoir été un phénomène très banal⁷ ». De même, les femmes migrantes auront plus de risques de subir des violences, de tomber dans

des réseaux de prostitution et de trafic d'êtres humains ou de se retrouver dans une situation de vulnérabilité économique et administrative suite à un regroupement familial⁸. En Belgique, elles se retrouvent au milieu d'un conflit entre « les priorités de lutte contre les violences de genre et celles inhérentes à une politique d'immigration visant à contrôler la présence des étrangers sur le territoire⁹ ». Leur statut d'étrangère fragilise leurs droits et les protections pour les femmes belges leur sont difficilement accessibles. Si les pays d'accueils sont si sensibles à la cause des femmes, n'y aurait-il pas là motif à faciliter leur venue et leur intégration ?

Ces sujets graves n'ont pas encore connu leur fiction cinématographique de référence et trouvent plus facilement écho dans le genre documen-

taire, moins risqué et coûteux à produire. Les difficultés de la migration ne s'arrêtent cependant pas à la réussite de l'entreprise. Arrivées en Occident, les femmes peuvent-elles profiter de l'égalité qui y est proclamée ? Les fictions, *Cheba Louisa*, *Fatima* et les documentaires *Özge et sa petite Anatolie* et *Patience, patience... tu iras au paradis* illustrent sous différents angles que les inégalités de genre perdurent en Occident. L'intégration dans une société d'accueil est un processus complexe handicapé par des traditions communautaires, parfois plus pesantes dans ce contexte que dans le pays d'origine, et des inégalités sociales propres à des milieux sociaux précaires. Loin de permettre l'épanouissement et la libération, l'immigration peut contribuer au renforcement des inégalités.

Difret impensable chez nous ?

Le film *Difret* montre une société éthiopienne où les femmes sont totalement dépendantes de leur mari. La lutte de Hirut (une jeune fille de quatorze ans kidnappée et violée par son futur mari) et son avocate pour faire reconnaître le droit pour les femmes à la légitime défense et à disposer de leur propre corps peut sembler bien éloigné de la réalité belge. Pourtant, il existe en Belgique des lois qui empêchent des femmes de quitter leur mari abusif. Par exemple, la loi du regroupement familial contraint une femme à rester sous le même toit que son mari même s'il l'exploite, abuse d'elle ou la bat, sous peine d'être expulsée de Belgique. Cette violence institutionnalisée, qui met souvent ces femmes dans une situation d'impuissance face à un bourreau qui connaît son impunité, offre peu de recours. Le retour dans leur pays d'origine est bien souvent impensable (deshonneur d'avoir raté son mariage, situation économique précaire...) et porter plainte contre le mari abusif est très risqué puisque leur séjour en Belgique dépend de lui¹⁰. Peu de films et encore moins de fictions tendent à montrer ces violences encore présentes dans notre société belge à l'heure actuelle, et pourtant les combats de ces femmes et de leurs avocates n'ont rien à envier au film judiciaire *Difret*.

L'héroïne qui nous manque ?

Le cinéma populaire perpétue largement l'idée que la fonction de la femme est d'être belle et utile à l'homme¹¹. De ce point de vue, le César remporté par *Fatima* qui raconte les difficultés d'une cheffe de famille, femme de ménage et d'origine algérienne pour s'intégrer en France signale certainement une évolution dans le combat des images et des récits. La conquête de l'égalité au cinéma est-elle en passe d'être

achevée ? La filmographie féminine qui atteint les salles de cinéma recycle largement des mêmes thèmes : violence sexuelle, mariage forcé, inégalités, domination masculine, etc. L'intérêt se porte surtout sur des spécificités de la condition féminine qui justifie l'héroïsation de personnages de plus en plus abondants. De ce point de vue, la femme incarne une préoccupation qui lui est spécifique et qui traverse les cultures et les géographies. Son combat transcende les différences culturelles et défie

la domination masculine qui s'appuie à la fois sur des traditions patriarcales et des conditions sociales défavorables aux femmes. Mais le cinéma peine encore à reconnaître à ses héroïnes une aptitude à porter des combats qui dépassent le périmètre de leur genre. Le héros qui se bat pour le bien commun au sens large, reste largement masculin. Les femmes ont encore à conquérir le droit de bouleverser les destinées globales, fussent-elles imaginaires.

Présence des femmes au cinéma : connaissez-vous le test de Bechdel ?

Le test de Bechdel est un test qui vise à démontrer par l'absurde à quel point certains films, livres et autres œuvres scénarisées sont centrés sur le genre masculin des personnages. Une œuvre réussit le test si les trois affirmations suivantes sont vraies :

- l'œuvre a deux femmes identifiables (elles portent un nom) ;
- elles parlent ensemble ;
- elles parlent d'autre chose que d'un personnage masculin.

Le test de Bechdel vise à souligner la grande quantité de films et autres œuvres qui ne réussissent pas à valider ces trois affirmations et la rareté de personnages féminins forts qui ne soient pas de simples faibles-valoirs des héros masculins. Encore aujourd'hui, une majorité des films ne passe pas le test de Bechdel alors qu'il ne garantit même pas la qualité ou la nature non-sexiste du film, mais simplement la présence de personnages femmes. « *Imaginez à quel point il serait difficile d'éviter une scène où deux hommes parlent de quelque chose d'autre que de femmes. Pourquoi est-ce que c'est si dur ? Parce que presque tous les films et les séries contiennent des personnages masculins multiples, développés et importants, qui participent à faire avancer l'histoire* »¹². (cfr. <http://bechdeltest.com>)



Ixcanul © Lineart

Sélection du thème

Du Congo au Guatemala, du Nord de la Turquie au cœur de Bruxelles, le cinéma nous montre des femmes confrontées à un même combat contre les traditions patriarcales. Luttant pour le contrôle de leur corps, pour leur libre arbitre sentimental et sexuel, pour une vie sociale et économique autonome et contre les violences infligées par les brutalités masculines, elles semblent unies dans une lutte qui transcende les cultures et les contextes socio-économiques. Symptôme d'une évolution des mentalités, ce cinéma engagé et transculturel est mis à l'honneur de cette onzième édition d'À FILMS OUVERTS et sera mis à contribution pour animer les débats autour du rapport entre l'émancipation de la femme, les cultures et son usage politique parfois ambigu. *Mustang*, *Difret* et *Ixcanul* dénoncent l'oppression patriarcale dans des contextes culturels différents. L'homme qui répare les femmes souligne les atrocités commises en temps de guerre, *Much Loved* révèle à sa manière l'universalité de la prostitution, *Cheba Louisa*, *Fatima* et les documentaires *Özge et sa petite Anatolie*, *Patience*, *Patience... t'iras au paradis* s'emparent de la situation de la femme migrante pour en explorer des dimensions différentes, souvent insoupçonnées, pour finalement rendre la parole à celles que leur condition féminine enferme d'une manière ou d'une autre.

4. Frédéric Strauss, « *Mustang* en Turquie, l'histoire d'une sortie électrique », Télérara, 23 octobre 2015, www.telarama.fr/cinema/mustang-en-turquie-l-histoire-d-une-sortie-electrique,133194.php

5. Le Monde selon les Femmes, *Mondialisation et nouvelles formes de violence faites aux femmes*, Bruxelles, http://www.mondefemmes.be/genre-developpement-ou-tils_theories-analyse_violences-et-prostitution_nouvelles-formes-violences.htm

6. *Idem*.

7. *Idem*.

8. www.lavoixdesfemmes.org/web/IMG/pdf/Recommandations_violences_de_genre1.pdf

9. La Voix des Femmes asbl, *Recommandations visant à améliorer la situation des femmes migrantes victimes de violences de genre*, www.lavoixdesfemmes.org/web/IMG/pdf/Recommandations_violences_de_genre1.pdf

10. Femmes prévoyantes socialistes, *Des victimes sans droits : Les femmes « sans papiers » dans le cadre du regroupement familial*, Bruxelles, 2016, www.femmespre-voyantes.be/SiteCollectionDocuments/analyses/2013/victimes-sans-droits.pdf

11. *Mad Max Fury Road* est peut-être l'arbre qui cache la forêt de l'année 2015 qui aura vu Disney à la fois opter pour une héroïne aux commandes de *Star Wars 7* tout en négligeant de promouvoir sa figurine dans les rayons de jouets : Théo Chapuis, *Sexisme : Disney aurait délibérément exclu Rey des produits dérivés Star Wars*, Kombini, janvier 2016, www.kombini.com/fr/entertainment-2/sexisme-disney-produits-derives-star-wars-rey

12. Kesler J., *The Bechdel test: it's not about passing*, Décembre 2010, <http://thehathorlegacy.com/the-bechdel-test-its-not-about-passing/>

SÉLECTION « LA CONDITION FÉMI

**Blanc Gris** de May-Lis Bertin

Drame, Belgique, 2013, 90'

Kader, Nédal et Asaad, trois amis marocains en situation illégale. Eve, en manque de maternité et Léa, jeune et déterminée. Leurs destins vont se croiser. Entre Bruxelles et Casablanca, entre désir, espoir, amour, détresse, manipulation, rage, que vont-ils apprendre de leurs rencontres ?

Cheba Louisa de Françoise Charpiat

Comédie, France, 2013, 95'

À 30 ans, Djemila, juriste célibataire a enfin son propre appartement... à deux pas de chez ses parents. Française d'origine maghrébine, elle fait tout pour gommer ses origines. Emma, sa voisine déjantée et fauchée, rame pour élever seule ses deux enfants. Alors que tout oppose les deux femmes, une amitié profonde va naître grâce à leur amour de la musique

**Difret** de Zeresenay Mehari

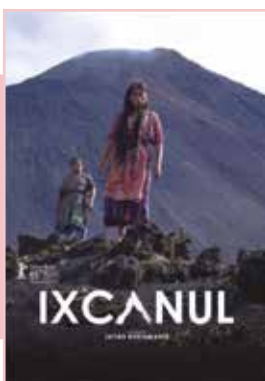
Drame, Etats-Unis, 2015, 99'

À trois heures de route d'Addis Abeba, Hirut, 14 ans, est kidnappée sur le chemin de l'école : une tradition ancestrale veut que les hommes enlèvent celles qu'ils veulent épouser. Mais Hirut réussit à s'échapper en tuant son agresseur. Accusée de meurtre, elle est défendue par une jeune avocate, pionnière du droit des femmes en Ethiopie. Leur combat pour la justice commence, mais peut-on défier une des plus anciennes traditions ?

Fatima de Philippe Faucon

Drame, France, 2015, 79'

Fatima vit seule avec ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Toutes deux sont son moteur, sa fierté, son inquiétude aussi. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille comme femme de ménage avec des horaires décalés. En arrêt de travail, Fatima se met à écrire en arabe ce qu'il ne lui a pas été possible de dire jusque-là en français à ses filles.

**Ixcánul** de Jayro Bustamante

Drame, Guatemala - France, 2015, 91'

Maria, jeune Maya de 17 ans, vit avec ses parents dans une plantation de café sur les flancs d'un volcan, au Guatemala. Elle voudrait échapper à son destin, au mariage arrangé qui l'attend. La grande ville dont elle rêve va lui sauver la vie. Mais à quel prix...

NINE UNIT-ELLE LES CULTURES ? »

L'homme qui répare les femmes de Thierry Michel

Documentaire, Belgique, 2015, 112'

Le docteur Mukwege est devenu le symbole de la lutte contre l'impunité des viols de guerre, la corruption endémique qui ravage le Congo et la fragilité pour une telle voix d'exister. Formé en France, le peu de gynécologues dans son pays le pousse à y retourner et y pratiquer son métier. L'activiste sillonne les congrès internationaux, rencontre politiques et militants des droits de l'homme et alerte partout, inlassablement, sur la pandémie de viols qui déstructure la société congolaise, tue de nombreuses femmes et devient l'excroissance monstrueuse d'un art de la guerre lié aux intérêts de quelques-uns.



Much Loved de Nabil Ayouch

Drame, Maroc-France, 2015, 105'

Marrakech, aujourd'hui. Noha, Randa, Soukaina et Hlima vivent d'amours tarifées. Ce sont des prostituées, des objets de désir. Vivantes et complices, dignes et émancipées, elles surmontent au quotidien la violence d'une société qui les utilise tout en les condamnant.

Mustang de Deniz Gamze Ergüven

Drame, Turquie - France - Allemagne, 2015, 94'

Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et déclenchent un scandale aux conséquences inattendues. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites qui leur sont imposées.



Özge et sa petite Anatolie de Pierre Chemin & Tülin Özdemir

Documentaire - Belgique, 2015, 52'

Elle s'appelle Özge, ce qui signifie « l'autre », « la différente ». Ses parents viennent d'Anatolie mais elle est d'ici, de Bruxelles, d'un quartier qu'on appelle la petite Anatolie, entre Saint Josse et Schaerbeek. Le film la suit dans ses rencontres avec plusieurs générations de femmes, elles parlent du mariage, du choc des coutumes entre villes et villages, ces femmes racontent leur histoire de l'immigration. Regards des hommes, difficulté d'apprendre la langue du pays dans lequel elles ont passé leur vie, c'est l'histoire vécue au quotidien. L'histoire d'Özge est devenue notre histoire.

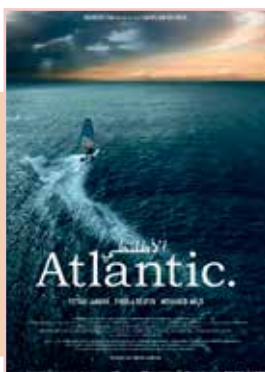
Patience, Patience, t'iras au paradis ! de Hadja Lahbib

Documentaire - Belgique, 2015, 85'

"Patience, patience, t'iras au paradis !" c'est le refrain répété aux femmes pour les aider à subir leur vie sans jamais se plaindre. Lors d'un séjour au Maroc, Mina découvre Tata Milouda, une slameuse sexagénaire qui clame vouloir "un chouia de paradis dans la vie aujourd'hui". Cette rencontre la bouleverse. De retour en Belgique, Mina s'inscrit à "Dar el Amal", la "Maison de l'espoir" et rencontrent d'autres femmes comme elles. Ensemble, tout devient possible. Elles sortent de Molenbeek, découvrent enfin Bruxelles et vont jusqu'à nourrir le projet fou de partir à New York !



SÉLECTION « LIBRE »

**Atlantic** de Jan-Willem van Ewijk

Drame, Allemagne-Belgique-Pays-Bas-Maroc, 2015, 94'

Fettah habite un village marocain du bord de mer, envahi chaque été par une horde d'Européens séduisants et branchés venus y faire de la planche à voile et profiter de la vie. Au cours d'un été particulièrement mémorable, le jeune homme se rapproche de la belle Alexandra. Après le départ de la jeune femme, Fettah décide de partir la rejoindre pour ne plus se sentir prisonnier dans son propre village, seul sur sa planche à voile, dans un périple des plus risqués en direction du continent européen...

Black de Adil El Arbi & Bilall Fallah

Drame-Action, Belgique, 2015, 95'

Mavela, 15 ans, est une Black Bronx. Elle tombe éperdument amoureuse du très charismatique Marwan, membre de la bande rivale, les 1080. Les deux jeunes gens sont brutalement contraints de choisir entre la loyauté pour leur gang et l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Choix impossible ?

**Bons Baisers de la Colonie** de Nathalie Borgers

Documentaire, Belgique, 2012, 74'

1926, Suzanne naît de l'union entre un administrateur territorial belge et une femme rwandaise, en pleine époque coloniale. À 4 ans, son père l'embarque vers la Belgique pour qu'elle y reçoive une éducation européenne. Elle est ce que les milieux bien-pensants appellent "une mulâtresse métisse sauvée d'un destin nègre". L'histoire unique de Suzanne est aussi celle des autres enfants arrachés à leurs racines, et fait partie d'une page de notre Histoire sur laquelle un tabou pèse encore aujourd'hui.

Dans un jardin, je suis entré de Avi Mograbi

Documentaire, France - Suisse - Israël, 2013, 97'

Dans ce jardin je suis entré fantasme un « ancien » Moyen-Orient, dans lequel les communautés n'étaient pas séparées par des frontières ethniques et religieuses, un Moyen-Orient dans lequel même les frontières métaphoriques n'avaient pas leur place. Dans l'aventure commune d'Ali et Avi, de ce voyage qu'ils entreprennent vers leurs histoires respectives dans une machine à remonter le temps née de leur amitié, le Moyen-Orient d'antan – celui dans lequel ils pourraient coexister sans effort – crevait surface avec une grande facilité.

**Dheepan** de Jacques Audiard

Drame, France, 2015, 109'

Dheepan est un combattant de l'indépendance tamoule, un Tigre. La guerre civile touche à sa fin au Sri Lanka, la défaite est proche, Dheepan décide de fuir. Il emmène avec lui une femme et une petite fille qu'il ne connaît pas, espérant ainsi obtenir plus facilement l'asile politique en Europe. Arrivée à Paris, cette "famille" vitote d'un foyer d'accueil à l'autre, jusqu'à ce que Dheepan obtienne un emploi de gardien d'immeuble en banlieue. Il espère y construire un véritable foyer, mais la violence quotidienne de la cité fait ressurgir les blessures encore ouvertes de la guerre.

Félix et Meira de Maxime Giroux

Drame, Canada, 2015, 105'

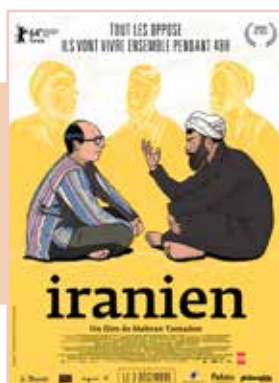
Tout oppose Félix et Meira. Lui mène une vie sans responsabilité ni attache. Son seul souci, dilapider l'héritage familial. Elle est une jeune femme juive hassidique, mariée et mère d'un enfant, s'ennuyant dans sa communauté. Rien ne les destinait à se rencontrer, encore moins à tomber amoureux.



Io sto con la sposa de A. Augugliaro, G. del Grande, K. Soliman al Nassiry

Drame, Italie, 2014, 89'

Un poète palestinien et un journaliste italien rencontrent à Milan cinq Syriens et Palestiniens, entrés sur le territoire européen par l'île italienne de Lampedusa pour échapper à la guerre en Syrie. Ils décident de les aider à rejoindre la Suède, et pour éviter de se faire arrêter comme trafiquants, ils simulent un mariage. Avec une Palestinienne habillée en mariée et une centaine d'Italiens et de Syriens comme invités, ils parcourent l'Europe en quête d'une vie nouvelle.

**iranien** de Mehran Tamadon

Documentaire, France-Suisse-Iran, 2014, 106'

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?

Le Chant des Hommes de MaryJiménez & Bénédicte Liénard

Drame, Belgique, 2015, 100'

Ils se nomment Moktar, Najat, Joseph, Gernaz, Duraid, Hayder, Kader, Esma... Ils ont fui la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Congo, le Maroc, le Niger... Ensemble, ils décident d'occuper une église et d'y risquer leur vie pour obtenir des papiers. A l'intérieur, Kader a pris la tête du combat mais va et vient, secret. Esma organise la vie de cette communauté qu'elle porte à bras-le-corps. La fatigue monte, les tensions affleurent. Mais les liens se tissent et se renforcent. Entre trahisons et fraternités, le groupe va devoir se mettre à l'épreuve. Et faire face.

**Les Hommes d'Argile** de Mourad Boucif

Drame, Belgique-France-Maroc, 2015, 109'

Au moment où éclate la Deuxième Guerre Mondiale, Sulayman est enrôlé de force dans l'armée française. Il se retrouve à traverser des mondes aussi inconnus pour lui qu'intrigants. Plongé dans les atrocités de la guerre, il décide d'atteindre une certaine humanité.

Selma de Ava DuVernay

Drame historique, Angleterre-Etats-Unis, 2015, 127'

Selma retrace la lutte historique du Dr Martin Luther King pour garantir le droit de vote à tous les citoyens. Une dangereuse et terrifiante campagne qui s'est achevée par une longue marche, depuis la ville de Selma jusqu'à celle de Montgomery, en Alabama, et qui a conduit le président Johnson à signer la loi sur le droit de vote en 1965.

**Spartacus et Cassandra** de Ioanis Nuguet

Documentaire, France, 2014, 80'

Spartacus, jeune Rom de 13 ans et sa soeur Cassandra, 10 ans sont recueillis dans le chapiteau-squat de Camille, une drôle de fée trapéziste qui prend soin d'eux, leur offre un toit et leur montre le chemin de l'école. Mais le cœur des enfants est déchiré entre l'avenir qui s'offre à eux et leurs parents qui vivent encore dans la rue.



LE PROGRAMME 2016, EN UN CLIN D'OEIL...

Séance Vote du public

La condition féminine unit-elle les cultures ?

Sélection libre

05/03/2016	14:00	Özge et sa petite Anatolie	Schaerbeek	Centre Culturel de Schaerbeek
10/03/2016	19:30	Vote du public	Bertrix	Centre Culturel de Bertrix
10/03/2016	20:00	Selma	Leernes	Maison de la laïcité de Fontaine
11/03/2016	19:00	Özge et sa petite Anatolie	St-Josse-Ten-Noode	Espace Razi (Plateforme 50 ans)
11/03/2016	19:30	Vote du public	Louvain-La-Neuve	Placet
11/03/2016	20:00	Vote du public	Namur	Cinex asbl
12/03/2016	20:00	Patience, patience, t'iras au paradis !	Liège	Centre Culturel Arabe en Pays de Liège
13/03/2016	11:00	Les Hommes d'argile	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
13/03/2016	20:00	Much Loved	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
14/03/2016	14:00	Özge et sa petite Anatolie	Bruxelles	Énéo, mouvement social des aînés
14/03/2016	20:00	Vote du public	Le Roeulx	Centre culturel du Roeulx
14/03/2016	19:30	Vote du public	Uccle	Bibliothèque-médiathèque le Phare
15/03/2016	12:00	Vote du Public	Genappe	Centre culturel de Genappe
15/03/2016	20:00	L'homme qui répare les femmes	Marche-en-Famenne	Cinépointcom (Cinémarche asbl)
15/03/2016	20:00	Bons Baisers de la Colonie	Woluwe-Saint-Pierre	La Colombière (Pax Christi)
16/03/2016	09:30	Patience, patience, t'iras au paradis !	Verviers	Terrain d'aventures à Hodimont
16/03/2016	14:00	Vote du public	Malmedy	Maison des jeunes de Malmedy (Couleur Café asbl)
16/03/2016	15:00	Vote du public	Antoing	Foyer socioculturel d'Antoing
16/03/2016	15:00	Mustang	Bruxelles	PointCulture Bruxelles
16/03/2016	18:00	Ixcanul	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénérie - Espace Delvaux
16/03/2016	19:30	Patience, patience, t'iras au paradis !	Tubize	Centre culturel de Tubize
16/03/2016	19:30	Mustang	Mozet	Le Domaine de Mozet
16/03/2016	19:30	Özge et sa petite Anatolie	Uccle	Bibliothèque-médiathèque le Phare
16/03/2016	20:00	Difret	Bruxelles	Sleep Well Youth Hostel
16/03/2016	20:30	Selma	Bruxelles	Gîte Auberge « J.Brel » - Babelbar
16/03/2016	20:30	Ixcanul	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénérie
17/03/2016	09:00	Özge et sa petite Anatolie	St-Josse-Ten-Noode	SIMA asbl
17/03/2016	09:30	Mustang	Bruxelles	Espace MAGH
17/03/2016	14:00	Vote du public	Ixelles	Théâtre de la Toison d'Or (Parlement F. Bruxellois)
17/03/2016	14:00	Patience, patience, t'iras au paradis !	Bruxelles	Énéo, mouvement social des aînés
17/03/2016	20:00	Félix et Meira	Saint-Gilles	Centre Communautaire Laïc Juif D. Susskind

Retrouvez les détails sur www.afilmsouverts.be

Rejoignez-nous sur  Festival « À Films Ouverts »  @AFilmsOuverts

17/03/2016	20:00	Fatima	Gesves	Maison de la Laïcité de Gesves
18/03/2016	19:00	Fatima	Ixelles	Caravan Sérail (Casi Uo asbl)
18/03/2016	19:30	Le Chant des hommes	Seraing	ASBL Leonardo Da Vinci (Équipes Populaires)
18/03/2016	20:00	Özge et sa petite Anatolie	Bruxelles	Boom, le café du commerce équitable
18/03/2016	20:00	Iranien	Woluwe-St-Pierre	La Colombière (Pax Christi)
18/03/2016	20:00	Difret	Libramont	Maison des jeunes Libratoï
18/03/2016	20:00	Vote du public	Woluwe-St-Lambert	Maison des jeunes Le Gué
19/03/2016	10:15	Rencontre avec Roger Beeckmans	Liège	Point Culture Liège
19/03/2016	15:00	Projection Focus sur Roger Beeckmans	Liège	Point Culture Liège
20/03/2016	20:00	Black	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
21/03/2016	09:00	Vote du public	St-Josse-Ten-Noode	Sima ASBL
21/03/2016	20:00	Vote du public	Pondrome	Fédasil Pondrome
22/03/2016	09:00	Projection Scolaire Primaire	Verviers	Centre Culturel Verviers-Espace Duesberg
22/03/2016	13:00	Sélection de courts-métrages (45 min)	Verviers	Centre Culturel Verviers-Espace Duesberg
22/03/2016	13:30	Io sto con la sposa	Liège	Le Monde des Possibles ASBL
22/03/2016	20:00	Dans un jardin, je suis entré	Woluwe-St-Pierre	La Colombière (Pax Christi)
22/03/2016	22:00	Dheepan	Dinant	Centre Culturel Régional de Dinant
23/03/2016	13:15	Spartacus et Cassandra	Ixelles	Cinéma Vendôme (Changement pour l'égalité)
23/03/2016	18:30	Vote du public	Seraing	Form'Anim ASBL
23/03/2016	19:00	Patience, patience, t'iras au paradis !	Liège	Barricade ASBL
23/03/2016	19:30	Much Loved	Uccle	Bibliothèque-médiathèque le Phare
23/03/2016	20:00	Atlantic	Saint Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
23/03/2016	20:00	Patience, patience, t'iras au paradis !	Woluwe-St-Pierre	La Colombière (Pax Christi)
24/03/2016	11:30	Cheba Louisa	Laeken	C. C. Bruxelles Nord - Maison de la création (réservé aux femmes)
24/03/2016	19:00	Vote du public	Malmedy	Malmundarium (Couleur Café asbl)
25/03/2016	10:00	Vote du public	Aywaille	Athénée Royal Aywaille
25/03/2016	13:15	Vote du public	Aywaille	Athénée Royal Aywaille
25/03/2016	19:30	Vote du public	Andenne	Maison de jeunes le Hangar
25/03/2016	20:00	Much Loved	Schaerbeek	Centre Culturel de Schaerbeek
25/03/2016	20:00	Vote du public	Libramont	Maison des jeunes de Libratoï
26/03/2016	15:00	Blanc Gris	Liège	PointCulture Liège
26/03/2016	13:30	JOURNÉE DE CLÔTURE	Bruxelles	Les Riches-Clares



© Cinévox

« D'ABORD ÊTRE SOI » :

LE PARCOURS DE REDA CHEBCHOUBI

En 2006 se déroulait la première édition du Festival À FILMS OUVERTS. C'est Reda Chebchoubi, aujourd'hui comédien et réalisateur, qui fut récompensé par le public pour son court métrage *Cœurs Brisés*. Devant ou derrière la caméra, son engagement dans l'associatif et dans le domaine artistique en tant que belge d'origine marocaine interpelle sur le rapport entre l'appartenance à une communauté et les opportunités qu'offre le milieu du cinéma. Cette année, pour la onzième édition du Festival À FILMS OUVERTS, il présidera le jury du Concours de courts métrages. C'est l'occasion de lui donner la parole sur son parcours.

Je faisais des études d'assistant social et suis devenu comédien en 1998. En 2004, j'ai eu un déclic sur un plateau de tournage; je ne connaissais rien au langage cinématographique. J'ai donc décidé de suivre une formation d'initiation. Comme exercice, on nous a demandé de réaliser un court métrage sur le thème du racisme. Je me disais « Oh non, le racisme, ce truc saoulant ! Je suis belge d'origine marocaine, faire de la victimisation, non merci ». J'ai tenté de faire quelque chose d'original et j'ai réalisé *Cœurs Brisés*, mon premier

court métrage. On nous a ensuite demandé de l'inscrire à la Semaine Contre le Racisme. Lors du festival, j'ai pu voir d'autres projets, mais aussi d'autres types de budgets. J'avais réalisé le mien avec 300 euros, et en voyant celui des autres, je me disais « Oh la honte ! ». Et puis est venu le moment de la remise des prix, *Cœurs Brisés* avait remporté le Prix du Public !

Dans la foulée, le Maroc est venu vers moi en me mettant à l'honneur et en me demandant de réaliser des émissions pour la télévision. Entre 2005 et 2007, j'ai joué avec Hicham Slaoui dans la première websérie marocaine, *Yah Biladi* d'Ismaël Saïdi. Je suis rentré en Belgique et j'ai continué à réaliser des émissions dont *L'Atlas est ouvert* pour Télé Bruxelles, ou encore *Arabesques*.

Avec le prix du Concours À FILMS OUVERTS, j'ai créé l'asbl « Art Universel ». On a, disons, « planté la graine », et on a demandé aux jeunes de venir l'arroser avec leur talent ! Être derrière la caméra m'avait permis de voir les erreurs et les qualités des comédiens, les postures, les lumières et les expressions. J'ai donc voulu recommencer à jouer en 2007. Mais dans ce métier, on vous oublie très vite. Je suis repassé par la « petite porte », en faisant quelques courts et longs métrages avec des



amis, sans budget. J'ai ensuite recommencé à jouer dans des registres assez différents, avec des pièces classiques et plus modernes comme aujourd'hui avec *Djihad*.

Quand vous avez commencé votre carrière dans le cinéma, avez-vous choisi de revendiquer votre appartenance à une communauté ou est-ce que le monde des médias l'impose ?

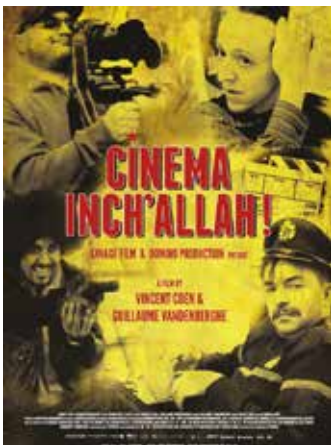
Je pense que c'est une question de genre cinématographique. Aujourd'hui, en Flandre, tu peux encore faire des films d'action, des comédies ou des films d'horreur, des films de genre. En Wallonie ou ici à Bruxelles, on préfère le drame social, les films d'auteur, c'est ce qui fait la vraie empreinte. Mais les problèmes sociaux, on nous en montre assez au journal télévisé. Avant, en France, on pouvait jouer un gars qui s'appelle « Léon », ça ne dérangeait pas. En Belgique, on devait jouer « Mohammed » ou « Rachid », surtout pas « Luc », ou « Max ». Ici, quand on regarde les films, on dirait que l'immigration n'a jamais eu lieu, que la Belgique n'est pas métissée. Du coup, il y a plein de rôles pour lesquels on ne t'appelle pas.

A l'époque, la VRT m'avait appelé pour jouer le rôle d'un jeune boxeur délinquant. Mais tous les Belges d'origine maghrébine sont-ils des voyous ? J'aimerais voir un film avec un père de famille d'origine maghrébine, marié à une européenne pour représenter les couples mixtes, presser les oranges pour ses enfants et aller les déposer à l'école. En choisissant de me battre pour ces rôles-là, j'ai fermé beaucoup de portes. Je dis toujours que je ne représente que moi-même, pas une communauté. Ce sont des choix. Tu acceptes ou non jouer les rôles qu'on te propose mais pour moi, quand tu fais un film, tu dois pouvoir le montrer à tout le monde, pas à une seule communauté.

Le concours À FILMS OUVERTS propose aux amateurs d'exprimer leur vision du racisme dans des courts métrages. Que pensez-vous de cette démarche ?

Un artiste, c'est quelqu'un qui véhicule un message mais ce n'est pas donné à tout le monde de faire un film, de mettre sur papier une vision ou un message. Il ne faut pas que cette démarche reste invisible. Ce concours est fait pour éveiller des vocations. En donnant cette opportunité à des amateurs, le concours propose ce qui est le plus important ! Ça me touche de présider le jury de cette année, parce que ce sont des souvenirs, et aussi parce que ça rejoint l'objectif de l'asbl « Art Universel », celui de donner une opportunité et des moyens à des jeunes talents.

En tant que membre du jury, je serai plus attentif au contenu qu'à la forme. A l'époque, le MRAX et MÉDIA ANIMATION m'ont encouragé, même si aujourd'hui, quand je revois *Cœurs Brisés* je me dis « Que c'est mauvais ! ». J'ai envie de dire à tous ceux qui participent, amateurs ou professionnels, qu'ils ont déjà gagné. Le plus important c'est la reconnaissance, et ils l'ont déjà, notre reconnaissance. Merci à vous de vouloir nous raconter des histoires !



Cinéma Inch'Allah ! (2012)
de Vincent Coen et Guillaume Vandenberghe

PROJECTION DU LONG-MÉTRAGE « LES HOMMES D'ARGILE » EN PRÉSENCE DE MOURAD BOUCIF

À Saint-Gilles :
le 13 mars 2016 à 11 heures
4,50 € | 3 € | 2,50 €

Centre culturel Jacques Franck
94 chaussée de Waterloo 1060 Bruxelles

MOURAD BOUCIF ET LES HOMMES D'ARGILE

Réalisateur, scénariste et éducateur dans le milieu associatif bruxellois, Mourad Boucif vient de sortir son troisième long métrage sur un sujet absent des manuels scolaires : le rôle des combattants marocains pendant la Seconde Guerre mondiale.



Après son court métrage *Kamel*, son film *Au-delà de Gibraltar* et son documentaire *La Couleur du sacrifice*, il repart à la rencontre de l'histoire oubliée de ces hommes arrachés à leur pays, le Maroc ou l'Algérie, appelés à venir s'impliquer dans une bataille qui ne les concernait que de très loin. Lors de notre rencontre, Mourad exprime les difficultés liées aux préjugés et les chemins qui l'ont mené à la réalisation de son film, dix ans après le début de sa réflexion.

En 2004, j'ai commencé à réfléchir sur le type de film que je voulais réaliser. Très vite, les producteurs que je rencontrais m'ont ramené à l'image que je dégageais pour eux : le gars des quartiers, le travailleur social qui a peu d'ambition et qui ne doit pas sortir de la bulle dans laquelle on l'avait enfermée. Évidemment, si vous mettez un peu de cliché, ça rapporte généralement beaucoup plus, parce qu'on surfe sur les peurs. C'est plus croustillant que si on veut nuancer. On le voit avec le traitement médiatique aujourd'hui... Les producteurs que je rencontrais ont essayé de me décourager : « Non, on ne veut pas encore un petit film de quartier », ou encore « Il n'y a jamais eu de films de guerre en Belgique ». Les producteurs veulent investir peu, gagner beaucoup mais sans faire trop de vagues avec le politique ou les affaires diplomatiques.

Sortir un film, c'est avant tout une question de réseaux, de connaissances, de financements et de contenu aussi. Tout ça nous a ramenés à une réalité qui nous a vite freinés. Au fur et à mesure de nos recherches, on s'est retrouvé avec un matériau dense et assez fort qui devait nous servir d'inspiration, et avec lequel on a réalisé le documentaire *La Couleur du Sacrifice*, sorti en 2006. Ça nous a permis d'aller rechercher des munitions tout en gardant nos positions. C'est pour cette raison que le processus de création du film *Les Hommes d'Argile* a duré 10 ans.

Arrivés au moment de la distribution, on s'est rendu compte que ce n'était pas évident de sortir un film. Les mécanismes dominants mis en place sont très hermétiques et même le service public, qui devrait être enthousiaste par rapport à ce type de sujet, y prête peu attention. Vous ne pouvez pas arriver avec votre propre film et l'introduire dans la cour des grands, avec en plus une position politique engagée qui peut déranger. Il faut dire qu'il est sorti le 18 novembre en plein dans une actualité lourde dont toute la culture a souffert, puisque tout a été paralysé. Voilà pourquoi le film est pratiquement passé inaperçu. Aujourd'hui, il est toujours à l'affiche sur une salle en Belgique, mais n'a pas bénéficié de la couverture médiatique que ce type de sujet mérite. Encore plus dans le contexte actuel, où la rencontre interculturelle est perturbée, voire menacée.

LA CONDITION DE LA FEMME DANS L'IMMIGRATION

ÖZGE ET SA PETITE ANATOLIE



La Belgique a connu plusieurs vagues d'immigration qui ont été encadrées par des accords bilatéraux passés entre la Belgique et certains pays qui devaient répondre à un besoin de main-d'œuvre dans différents secteurs économiques tels que le charbonnage, la sidérurgie, la métallurgie, la chimie, la construction et les transports. Ces conventions concernent en partie, les communautés italiennes, espagnoles, grecques, marocaines, turques, algériennes et yougoslaves.

L'immigration des femmes a été également encouragée par le gouvernement belge, dans le but, non pas de travailler mais d'assurer l'équilibre démographique de la population belge vieillissante et de stabiliser la main d'œuvre masculine. Elles étaient donc à l'origine perçues avant tout comme des « épouses d'ouvriers » plutôt que comme des travailleuses. Le modèle patriarcal de la société belge a contribué à maintenir les femmes et les hommes dans des rôles très sexués¹. Cette image de l'immigrée réduite à son rôle d'épouse est restée très présente et a contribué à invisibiliser les femmes qui, par la suite, ont joué un rôle important dans l'économie belge. Depuis la fin des années 2000, on parle en effet d'une « féminisation des flux migratoires » : les femmes ne jouent plus forcément le rôle d'accompagnatrice. Elles sont davantage actrices et moteur de ces flux. Dans certains cas, ce sont leurs maris qui les rejoignent après que celles-ci se soient intégrées au sein de la société occidentale. Cependant les femmes issues des premières vagues d'immigration sont toujours assez peu visibles dans les médias, même si dernièrement des documentaires commencent à leur donner la parole.

ÖZGE ET SA PETITE ANATOLIE

Le documentaire *Özge et sa petite Anatolie*³ s'est intéressé aux femmes du quartier bruxellois « La petite Anatolie », situé sur Saint-Josse et Schaerbeek. Quatre générations de femmes, aux parcours très différents, partagent leur regard sur l'immigration turque en Belgique, sur leur rapport à la culture belge et à la culture turque et leurs questionnements sur leur communauté qui peut protéger mais aussi enfermer. Les réalisateurs de *Özge et sa petite Anatolie*, Pierre Chemin et Tülin Özdemir (qui fait également partie du jury du concours de courts métrages À FILMS OUVERTS) ont accepté de répondre à nos questions.

Dans le quartier bruxellois de la « petite Anatolie », les habitants se connaissent et cohabitent, mais il y a-t-il de réelles rencontres entre ceux d'origine turque et les autres ?

Tülin Özdemir : « Oui, il y a de la multiculturalité, mais pas spécialement de l'interculturalité. Par exemple lorsque j'étais petite, j'avais essentiellement des amis d'autres origines, mais très peu d'amis turcs. Donc j'étais vraiment entourée de cultures différentes. Mais ça, c'était à l'école tandis qu'au quartier je jouais avec des enfants turcs. Mes études, et mon parcours en général se sont toujours faits en dehors de la communauté. Il y a un moment où c'était même un peu schizophrénique parce que c'était tout le temps du zapping entre plusieurs cultures. Encore aujourd'hui, j'observe que malgré le fait qu'il y ait encore plus de diversité dans les communautés, il n'y a pas d'événements communs, de mélange »

DES FILMS QUI FONT MOUCHE

Patience, Patience... t'iras au paradis d'Hadja Lahbib se penche sur l'expérience migratoire des femmes marocaines. Comme dans *Özge*, leur témoignage est au cœur du documentaire qui leur offre un espace d'expression à la fois rare et respectueux. Le processus ne s'arrête cependant pas au tournage car ces films ont vocation à être des relais qui peuvent produire des effets comme en témoigne Hadja Lahbib : « Les enfants de la deuxième ou troisième génération ont vu leur mère ou leur grand-mère autrement que derrière un plan de cuisine. Ils ont découvert leur courage, leur envie de vivre autre chose aussi. Et j'ai eu énormément de réactions de la part de Belges qui ont vu différemment ces femmes voilées auxquelles ils n'osent bien souvent pas adresser la parole, les barrières sont tombées et c'est aussi le but d'un documentaire comme celui-ci ». Ces projections sont en elles-mêmes des espaces d'émancipation et de prise de confiance : « Cela a aussi donné l'envie à d'autres femmes isolées de sortir, d'apprendre à lire et à écrire même à 66 ans, bref une belle bouffée d'espoir et d'oxygène pour tout le monde ! »

UNE ÉVOLUTION TRANSGÉNÉRATIONNELLE

La transition de la multiculturalité vers l'interculturalité ne s'opère pas du jour au lendemain. La première génération, souvent issue d'un milieu rural et qui n'a pas eu d'accès à l'éducation, est arrivée en Belgique en quête de prospérité essentiellement économique. Les conditions d'accueil en Belgique s'accompagnent dans certains cas par une dépréciation du statut et de la condition socioprofessionnelle ce qui peut favoriser la nostalgie de leur pays d'origine. Née en Belgique, la deuxième génération tend progressivement à se désenclaver du strict périmètre de sa communauté. Elle bénéficie d'espaces extérieurs au quartier (comme l'école) dans lesquels la communauté du pays d'origine est majoritairement établie. Jadis refuges, ces quartiers se conçoivent comme des points de repère où les populations partagent les mêmes origines et sont confrontés aux mêmes problématiques d'intégration.

1. Ouali N., « Mise à l'honneur des femmes marocaines. Cinquante ans de l'immigration marocaine en Belgique », in Chronique féministe, n°113, janvier-juin 2014, p.6

2. Fédération Wallonie- Bruxelles, *Une brève histoire de l'immigration en Belgique*, Marco Martiniello et Andrea Rea, <http://germe.ulb.ac.be/uploads/pdf/infos%20livres/BreveHistImmBelg2012.pdf>

3. *Özge et sa petite Anatolie*, <http://ozge.be/>

Pierre Chemin : « J'ai l'impression que certaines cultures et même milieux sociaux peuvent, ont le temps de s'intéresser à d'autres choses qu'à leur quotidien et leur famille. Mais seulement lorsqu'ils ont l'opportunité de sortir de la préoccupation première de "survivre" au jour-le-jour ».

Cet espace peut être assimilé à un village composé de personnes issues de la même "famille" et apparaît parfois sous certains aspects comme un "ghetto" où la pression et le contrôle social peuvent être lourdement ressentis et en particulier par les femmes. Cette pression se manifeste par un isolement qui peut aller de pair avec un repli sur des traditions potentiellement liberticides pour la femme dont la vie se limite aux frontières du quartier. La deuxième génération, qui n'a pas connu la migration en tant que telle, est quant à elle confrontée à un questionnement identitaire dont le caractère hybride peut s'avérer complexe à négocier et assimiler.

Tülin Özdemir : « À mon avis, ce contrôle social existe bel et bien : ça peut être positif, mais ça renforce aussi le communautarisme (label turc, associations turques...) et il faut faire attention à ça. Il y a un contrôle social culturel parce qu'il y a des coutumes, des traditions, une façon de penser et c'est très caractéristique à la Turquie »

NÉGOCIER SA LIBERTÉ

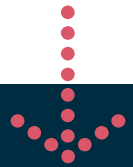
La troisième génération peut s'affranchir en partie de la pression sociale du quartier d'origine. Son identité plurielle est moins remise en cause. Elle s'oriente davantage vers un questionnement autour d'une éventuelle identité prédominante au sein des nombreuses facettes qui composent la manière dont un individu se conçoit. Ce questionnement est facilité par les possibilités d'interactions interculturelles que favorise l'accès à l'éducation et un environnement de plus en plus diversifié.



Cette troisième génération serait plus encline à franchir les frontières communautaires perçues par les aînés ou perpétuées par les discours sociaux.

Tülin Özdemir : « Dans mon parcours personnel, j'ai été un peu plus trash dans mes réactions, j'ai tout balancé, je suis partie de chez moi et ça a créé des cataclysmes. Par contre, les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont pas du tout là-dedans dans le sens où elles se disent qu'elles peuvent faire des compromis, elles négocient. Mais la question où je suis en alerte c'est : jusqu'où on peut faire des compromissions? ».

« Dans ce projet, on est rentré dans un espace qui n'est absolument pas connu et encore, je trouve qu'avec ce film, on n'a fait qu'effleurer une réalité. Je pense que c'est important de montrer à ces femmes qu'elles sont importantes, qu'elles peuvent exister et qu'elles n'ont pas juste une fonction de mère qui est le pilier de la maison, qui ne peut pas faillir, au contraire de son mari. Avec ce projet, on a réussi à ce que ces femmes puissent s'exprimer clairement et donner leur propre opinion ».



PROJECTION DE « ÖZGE ET SA PETITE ANATOLIE »

Samedi 5 mars 14:00-16:00
Centre Culturel de Schaerbeek
91-93 Rue de Locht,
Schaerbeek, Bruxelles

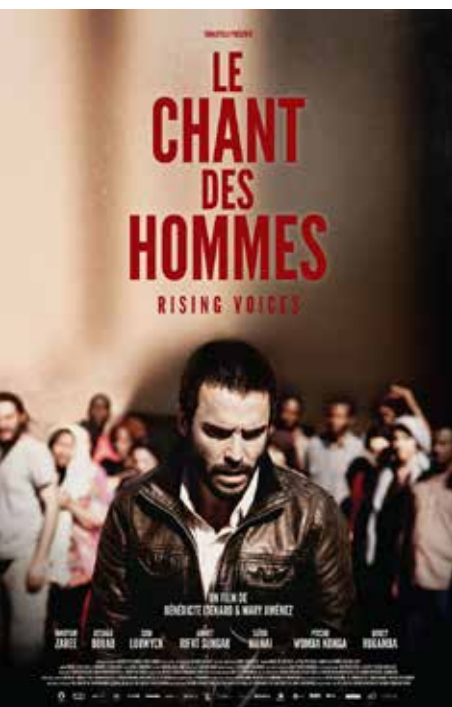
Vendredi 11 mars 19:00-21:00
Espace Razi
200 Chaussée de Louvain,
Saint-Josse-Ten-Noode, Bruxelles

Lundi 14 mars 14:00-16:00
Énéo, mouvement social des aînés
117 Boulevard Anspach, Bruxelles

Mercredi 16 mars 19:30-22:00
Bibliothèque-médiathèque le Phare
935 Chaussée de Waterloo,
Uccle, Bruxelles

Jeudi 17 mars 09:00-11:00
SIMA asbl
21 Rue Brialmont,
Saint-Josse-Ten-Noode, Bruxelles

Vendredi 18 mars 20:00-22:00
Boom, le café du commerce équitable
7 Rue Pletinckx,
Bruxelles



LE CHANT DES HOMMES

ENTRE FICTION ET DOCUMENTAIRE

Dans leur dernier long métrage *Le Chant des Hommes*, Bénédicte Liénard et Mary Jiménez posent des questions qui portent à la fois sur l'actualité, la culture sociale et le 7^{ème} art. Le film met en scène les récits de vie d'hommes et de femmes liés par un seul et même objectif, celui de retrouver une certaine humanité là où elle semble avoir été oubliée : la condition des demandeurs d'asile. Rencontre avec des réalisatrices engagées.



*Les chants des hommes
Sont plus beaux qu'eux-mêmes
Plus lourds d'espoir
Plus tristes
Et plus longue est leur vie*

Nazim Hikmet

B.L. : Il y a deux manières d'analyser le film et sa genèse. Celui de l'expérience citoyenne d'une part, et celui de femmes cinéastes de l'autre. Cela fait des années qu'on est proches des mouvements liés aux sans-papiers. Leurs histoires sont passionnantes et leurs particularités culturelles enrichissantes pour notre travail. Dans ce rapport à la migration, on a des choses à raconter qui apparaissent comme une nécessité, et non comme un loisir.

On a choisi de faire un docu-fiction parce que le cinéma de fiction d'aujourd'hui est en faillite au niveau des représentations qu'il véhicule. En comparaison à celui des années 70/80, on assiste à une mutation des codes qui reflètent désormais l'idéologie individualiste dominante. Dans le cinéma contemporain, le groupe humain est très peu représenté. Mais qui dit groupe humain, dit groupe multiculturel : par exemple, qu'est-ce que le cinéma de fiction propose comme représentation des populations d'Afrique noire ? On a l'Arabe de service, ou l'Africain sauvé par l'occidental. Tous ces hommes et ces femmes sont perçus sur les écrans comme des victimes passives, au lieu d'être vus comme des gens en souffrance qui luttent debout. Le documentaire de son côté, appartient à un cinéma plus marginal, et la marge souffre moins de ces représentations.

Quel est le rôle du Chant des Hommes par rapport à la question du traitement médiatique réservé aux réfugiés ?

B.L. : Le film est sorti la semaine où, dans l'actualité, tout s'est enchaîné (Coxsyde, le Danemark, l'affaire de Cologne, etc.). Dès qu'on allumait la radio, on se disait : « C'est du tir de sniper dont les réfugiés sont la cible ». On entretient la peur et la méfiance vis-à-vis d'un autre qui est présenté comme « dangereux ». Le Chant des Hommes va totalement à l'encontre de ça. On est dans une société où le traitement médiatique n'accorde pas de place aux nouvelles positives qui font avancer. Prenons l'exemple de la médiatisation de l'islam et de la radicalisation. Pendant le tournage, on a vu des mosquées se construire au sein des églises, la prière des musulmans se faire en même temps que celle des catholiques. Est-ce que dans les médias, il y a déjà eu un sujet sur ça ? Coxsyde a occupé le journal télévisé, mais il n'y aura jamais un sujet qui dit « regardez, les musulmans et les chrétiens, ils prient ensemble et ça marche ! »

M.J. : Nous avons envie de faire découvrir de manière plus intime leurs problèmes et leurs histoires. Ce sont des héros, qui ont des raisons d'être ici que nous avons peine à imaginer. Ce film, c'était leur donner un visage. Les médias utilisent le terme « migrant », mais où est le demandeur d'asile là-dedans ? Ils mettent tout le monde dans le même sac. Le film ne changera pas quoique ce soit. C'est plutôt une goutte d'eau, mais qui est essentielle. Pour nous, si un film touche une personne, c'est qu'il valait la peine d'être fait.

Née au Pérou en 1948, **Mary Jiménez** vit et travaille à Bruxelles en tant que scénariste et réalisatrice. Après avoir obtenu un diplôme d'architecture à Lima, elle suit des cours de cinéma à l'INSAS et commence à réaliser ses propres œuvres en 1981, avec *21:12 Piano Bar*. Suivront d'autres moyens et longs-métrages dont *L'Air de rien* en 1990 ou *La position couchée du Lion* en 2007. (Source : Wikipédia)

Bénédicte Liénard se lance dans la réalisation de courts métrages après avoir effectué des études à l'IAD. Elle gagne en expérience aux côtés de cinéastes belges tels que Jaco van Dormael ou les frères Dardenne. Après avoir réalisé *Têtes aux murs* sur la délinquance adolescente, elle met en place un atelier d'expression par l'image et le son en milieu carcéral. En 2002, elle signe le long métrage *Une part du ciel*, avec Séverine Caneele (vue dans *L'Humanité* de Bruno Dumont) dans le rôle principal. (Source : Allociné)



PROJECTION DU LONG-MÉTRAGE « LE CHANT DES HOMMES »

À Seraing :
le 18 mars 2016 à 19h30
Entrée gratuite

ASBL Leonardo da Vinci
86 rue Cockerill
4100 Liège (Seraing).

FAIRE UN FILM

OU COMMENT RÉFLÉCHIR SUR L'IMPACT DES IMAGES

Pour la onzième fois, le Festival À FILMS OUVERTS propose le « Concours Créativité » de courts métrages. En 2016, ce sont près de 80 films qui ont dû être départagés pour établir la sélection soumise au public. Au-delà du concours, ces œuvres sont l'aboutissement d'un processus de réflexion souvent collectif qui implique jeunes et moins jeunes sur des questions liées à l'interculturalité et à la représentation médiatique de la diversité.



Julie Dupont est psychologue et enseignante à l'Institut Sainte Marie à Châtelet, elle a notamment participé aux éditions du concours À FILMS OUVERTS 2014 et 2015 avec ses classes. En 2015, elle présente, dans la catégorie très court métrage (moins d'une minute), le film *Belges* réalisé avec sa classe de 6^e sciences sociales et éducatives.

« C'est une approche pertinente pour aborder des thématiques liées aux stéréotypes et aux préjugés. Surtout compte tenu des mutations de l'environnement médiatique actuel et de la numérisation des supports auxquels sont confrontés les élèves » explique-t-elle. La participation de Julie Dupont et de sa classe aux deux éditions précédentes du concours s'inscrit dans le programme des cours

en collaboration entre les classes de 6^e et de 7^{ème} TIS (Technicien en Imagerie de Synthèse). Cette interdisciplinarité permet d'allier le contenu, la forme et la technique.

M^{me} Dupont a eu l'occasion de participer à un atelier préparatoire dispensé par Media Animation, ce qui lui a donné la possibilité d'envisager les différentes étapes nécessaires à la conception ainsi qu'à la réalisation d'un court métrage. Leur film *Belges* dénonçait les discriminations entre les Flamands et les Wallons, en jouant sur des images stéréotypées telles que les usines et moulins. « Le concours offre une matière pédagogique intéressante, c'est dans celle-ci que réside la principale richesse pour les enseignants qui souhaitent participer à ce type de projets ».

Mourad Touati est enseignant à l'Athénée Royal d'Aywaille et réalisateur de contenu audiovisuel chez MHT Visio. En 2015, il obtient le 2^{ème} prix du public lors du concours À FILMS OUVERTS avec le court métrage *Frères de sang* : « J'ai pris cette participation comme une sorte de défi : l'objectif de réaliser un film dans les délais impartis. C'est-à-dire le monter, le tourner moi-même, pour une bonne cause avec un message positif ».

« Nous sommes tous humains avant tout. Les discours racistes restent dans un coin de notre tête et le jour où l'on a un incident avec une personne d'origine étrangère, il refait surface. Et c'est là d'où vient le danger de ce type de discours. On va alors généraliser, alors qu'il ne s'agit que d'une anecdote, d'une personne parmi tant d'autres et que cela aurait pu arriver avec n'importe qui. Nous sommes tous potentiellement racistes et en particulier lorsque l'on se laisse manipuler par ce genre d'allocutions ».

Inscrit dans un genre proche du film d'action ou de gangster, le scénario implique une violence plus ou moins suggérée qui a fait réagir le public lors de sa diffusion. Comme le faisait remarquer, Hadja Lahbib, présidente du jury en 2015 : « On ne mérite pas de mourir même

pour des actes racistes ». Suite à cette remarque, « on a essayé de faire quelque chose de plus positif avec ma classe de l'Athénée Royal d'Aywaille avec laquelle nous participons au concours de cette année ».



PARTICIPEZ À LA SEMAINE D'ACTIONS CONTRE LE RACISME 2016

La 10^{ème} édition de la **Semaine d'Actions Contre le Racisme** aura lieu du 18 au 25 mars 2016 dans toute la Belgique. Des actions menées autour de la Journée Internationale contre la Discrimination Raciale du 21 mars. Cette initiative du MRAX (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie) met en place chaque année, durant une semaine, diverses activités. Au programme : animations, activités de sensibilisation, colloques, débats, activités de jeunesse, rencontres sportives, expositions, cinéma, musique, etc. Cette édition de la SACR met en avant l'enjeu de la convergence

et de l'articulation des luttes antiracistes : le racisme et les discriminations produisent et reproduisent un système de différenciation et d'hiérarchisation au sein de nos sociétés. Face à ce système, la tentation du repli sur « soi » et sur ses propres revendications est tentante, voire légitime. Cependant, parce que la convergence des luttes antiracistes est une clé de progrès dès lors qu'elle permet la mise en place d'un nouveau rapport de force, le MRAX souhaite multiplier les espaces de rencontre entre tous les acteurs qui participent à la lutte antiraciste et poser les bases d'un futur front commun.

..... Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.mrax.be



AFRIKA FILM FESTIVAL : DU 11 AU 26 MARS

Le public n'a qu'une vue limitée et négative du continent africain qui est décrit tous les jours par les médias et par certaines ONG comme un continent de dictateurs, de sidéens et de femmes violées. Montrer l'autre face de l'Afrique est la fonction du festival. L'Afrique sur lequel l'AFF veut communiquer est un continent jeune et dynamique. Il compte beaucoup de cinéastes professionnels qui font des films de fiction et des documentaires éblouissants. Le film africain est pétri de qualités et l'AFF n'en montre que le meilleur.

..... www.afrikafilmmfestival.be

"DESSINE-MOI LA LIBERTÉ D'EXPRESSION"

UN OUTIL PÉDAGOGIQUE

Dans le cadre d'un projet européen d'éducation aux médias contre les discours de haine (BRICKS), MÉDIA ANIMATION asbl a développé un nouvel **outil pédagogique d'exploration critique des caricatures contre les discriminations**. À travers une exploration critique du genre des caricatures sous l'angle spécifique de la lutte contre les discriminations, *Dessine-moi la liberté d'expression* est un outil à destination des jeunes de 15 à 20 ans qui vise à analyser les différents contextes culturels médiatiques, à comprendre les enjeux de la liberté d'expression dans le champ des médias mais aussi à décrypter les stéréotypes présents dans les caricatures.

Nous recherchons des enseignants ou animateurs volontaires pour l'expérimentation de cet outil avec leur groupe d'élèves/de jeunes.



LUNDI 21 MARS : UN ATELIER-DÉBAT SUR LES ENJEUX DES CARICATURES

Dans le cadre de la Semaine d'Action contre le Racisme, MÉDIA ANIMATION, en collaboration avec le MRAX, organise un atelier-débat à Bruxelles le **21 mars de 9h à 12h30 sur les enjeux des caricatures et de la liberté d'expression dans la lutte contre les discriminations**.

Une **table-ronde** envisagera ces enjeux en termes d'éducation aux médias et de vivre-ensemble. Ensuite, l'**outil pédagogique « Dessine-moi la liberté d'expression »** sera présenté.

L'évènement est gratuit et ouvert à tous.

..... Si vous êtes intéressé(e), rendez-vous sur www.educaricature.be

..... Infos et inscriptions sur www.media-animation.be



MERCI !

Comme chaque année nous tenons à remercier tout particulièrement nos partenaires sans qui le Festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ce fut une cinquantaine de partenaires, à Bruxelles et en Wallonie, qui nous ont accueillis et qui ont contribué à la bonne mise en place d'À FILMS OUVERTS.



AVEC LE SOUTIEN...

Avec le soutien du Ministère fédéral de l'Intégration sociale, du Ministère fédéral de l'Égalité des chances, de la Présidence de la Région wallonne, du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Service Éducation permanente, du Parlement francophone bruxellois, du Secrétariat d'État à l'Égalité des Chances de Bruxelles-Capitale.



Devenez accompagnateur du festival À FILMS OUVERTS

Média Animation souhaiterait constituer un ou plusieurs groupes d'accompagnements du festival pour, durant l'année, assurer une sorte de veille critique des films et des documentaires en rapport avec les thématiques du festival.

Ces groupes viseraient à :

- **Repérer et visionner des films**, nouveaux ou anciens, qui pourraient intégrer la programmation du Festival À FILMS OUVERTS
- **Dégager des pistes de réflexion et de débat** autour de ces films pour les exploiter lors des séances du Festival
- **Identifier des thématiques** générales qui combinent analyse critique des médias, et donc du cinéma, et questions liées à la diversité, au racisme et à l'interculturalité

On a besoin de VOUS !

Rejoindre ce groupe consisterait à **participer à l'une ou l'autre réunion et éventuellement à un ciné-club** en quelques séances sur l'année. Ce ciné-club sera animé par Média Animation mais son contenu serait piloté par les participants eux-mêmes (choix des films, exploration de thématiques, analyses critiques, etc.).

Il n'y a aucun prérequis pour cette activité : nous désirons constituer un groupe le plus large possible et ouvert à tous (personnes et associations), où s'expriment des sensibilités différentes tant face au cinéma que par rapport aux thèmes. Il s'agira d'un lieu d'expression et de rencontre destiné à orienter **À FILMS OUVERTS**.

Si ce projet vous intéresse, merci de vous manifester auprès de Daniel Bonvoisin : d.bonvoisin@media-animation.be

JOURNÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL ET REMISE DES PRIX DU CONCOURS DE COURTS MÉTRAGES

À FILMS OUVERTS

riches-
claires

CENTRE CULTUREL
DE LA VILLE DE BRUXELLES

Bibliothèque
des
Riches Claires

PLURAL+

L'ULTIME VOTE DU PUBLIC DU CRU 2016

À l'issue d'une dernière projection des courts métrages du concours À FILMS OUVERTS et d'un dernier vote du public, un jury de professionnels évaluera la sélection 2016 qu'il découvrira pour la toute première fois. Les Prix du Public ainsi que les Prix du Jury seront décernés aux lauréats de ce concours pour l'interculturalité et contre le racisme.

LES MEMBRES DU JURY 2016

Reda Chebchoubi (Comédien et réalisateur du documentaire Cinéma Inch'Allah!) – président du jury. Il avait remporté le concours de courts métrages il y a 11 ans déjà !

Tülin Ozdemir (Réalisatrice)

Dimitra Bouras (Rédactrice en chef à Cinergie)

Mirko Popovitch (Réalisateur)

LE 26 MARS À 13H30

Centre culturel Les Riches-Clares

Rue des Riches Claires 24, 1000 Bruxelles

Entrée gratuite

PROGRAMME

13 h 30	Accueil du public
14 h - 16 h	Projections des courts métrages (grande salle)
16 h - 17 h	Spectacle de Théâtre-Action du collectif Libertalia comme prise de parole participative
	Délibération du jury
17 h	Présentation du festival Plural+
17 h 10	Proclamation des résultats
17 h 30 - 18 h	Drink de clôture

ACCÈS

SNCB	Gare centrale à 10 minutes/900 m à pied
STIB	Bus 95, 48 - Tram3, 4 - Bourse - Anneessens
	Métro ligne 1 et 5 - Gare centrale

Plural+ est un festival international qui s'adresse aux productions vidéos des jeunes et qui encourage à explorer les migrations, la diversité et l'inclusion. Organisé à l'initiative de l'Alliance des civilisations (UANOC) et de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), il met en réseau 50 organisations partenaires qui contribuent à la diffusion des films.

Si vous avez entre 9 et 25 ans, n'hésitez pas à soumettre votre film au festival Plural+ d'ici le mois de juin 2016. Un jury international départagera les concurrents et les vainqueurs seront invités à New York pour recevoir leur prix. À l'occasion de la clôture d'À FILMS OUVERTS, un film du palmarès de Plural+ sera diffusé afin d'encourager les réalisateurs présents à saisir cette opportunité de prolonger leur expérience.

Toutes les informations > <http://pluralplus.unaoc.org>

Avec le soutien de l'asbl ESCODEV

Retrouvez tous les détails sur www.afilmsouverts.be

Rejoignez-nous sur  Festival « À Films Ouverts »  @AFilmsOuverts